

FESTIVAL DE LA BD ENGAGÉE

15 ET 16 OCTOBRE 2022

festival
BD engagée

BANDES À PART - CHOLET

15^{ème}
de la
Festival
BD engagée

Au May sur Èvre (49)

15 et 16
Oct 2022

Espace Culturel
Leopold Sédar Senghor

Débats - Expositions
Auteurs - Dessinateurs
Dédicaces - Restauration
Entrée gratuite

Association "BANDES À PART"
25 rue du Général Thoreau - 49122 LE MAY-SUR-ÈVRE
contact : festivalbdengage@gmail.com
www.festivalbdengagecholet.org

REVUE DE PRESSE

11/10/22

Sept œuvres ouvriront le débat les 15 et 16 octobre

Violences policières, homosexualité, place des femmes dans le sport, accueil des réfugiés, nucléaire, procès d'un criminel nazi : le festival de la BD engagée cherche depuis quinze ans à ouvrir le débat.

« Enrichir la réflexion »

L'équipe de Bandes à part compte cette année sur sept bandes dessinées et leurs auteurs : « Fil » de Valentin Gendrot et Thierry Chavant, « La Force de l'ordre » de Frédéric Debomy et Jake Raynal, « Laure et Ada » de Christophe Edimo et Nadège Guillou-Bazin, « Le droit du sol » d'Étienne Davodeau, « Être d'ici et venir d'ailleurs » du Choletois Michel Humbert, « Alice Milliat, pionnière olympique » de Didier Quella-Guyot, Chandre et Laurent Lessous et « Klaus Barbie, la route du Rat » de Jean-Claude Bauer et Frédéric Brémaud. Bandes dessinées sont donc les 15 et 16 octobre à l'Espace Leopold-Sédar-Senghor au May-sur-Èvre pour souffler les quinze bougies du festival.



Cholet, le 28 septembre. Dominique Poupard et Philippe Réveillé, membres du bureau de l'association Bandes à part, organisent le festival de la BD engagée et sélectionnent les œuvres. (PHOTO : CO. MICHAEL MARCOT)

La formule ne change pas. Les auteurs se succéderont sur scène pour des temps d'échanges avec le public. « On n'est pas un salon du

livre. Le principe, c'est que l'auteur présente sa BD à travers un débat. C'est contraignant, mais c'est ce qui fait l'originalité du festival », valorise

Dominique Poupard.

Pour la présidente de l'association Bandes à part, l'objectif de la manifestation est « d'enrichir la réflexion et de présenter des œuvres d'ici ». « Notre cœur de métier reste de partager les BD qui parlent de sujets de société ou de sujets historiques », confirme Philippe Réveillé, secrétaire de Bandes à part. Qu'est-ce qui a changé ? « Il y a de plus en plus de monde au festival », se réjouit le secrétaire. L'an dernier, 350 personnes étaient venues. Enfin, à noter pour les 15 ans, une exposition sur la bande dessinée de reportage (vernissage le samedi à 11h30), de la musique le samedi midi avec Caparnaim Cie (batucada brésilienne) et le spectacle « La Conquête » par la Cie À sur la colonisation. Enfin, en amont, jeudi 13 octobre, en partenariat avec le club-club choletois, le film d'animation d'Aurel, « Joep », sera projeté au cinéma de Cholet à 20 heures.

M. M.

Qui sont les dessinateurs invités au 15^e Festival de la BD engagée ?

Les amateurs de bande dessinée en ont fait leur rendez-vous annuel. Le Festival de la BD engagée, organisé par l'association choletoise Bandes à part, revient les 15 et 16 octobre pour sa 15^e édition, à l'espace espace culturel Leopold-Sédar-Senghor, au May-sur-Èvre (entrée gratuite). Au programme : débats, projections de films, spectacles et rencontres. Une dizaine d'auteurs, ainsi que leurs scénaristes et dessinateurs sont attendus pour présenter sept BD basées sur le reportage.

Vingt témoignages de migrants

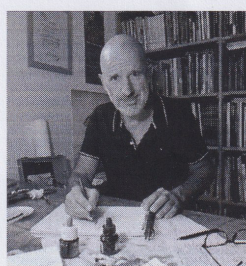
Michel Humbert inaugurera le bal des débats, le samedi à 14 h 30, en présentant sa BD reportage *Être d'ici et venir d'ailleurs* (lire ci-dessus). Ces deux dernières années, il a rencontré une vingtaine de migrants, et conte leur parcours avec humanité.

Alice Milliat, la pionnière du sport féminin

Passage de témoin à 16 h. Didier Quella-Guyot, Chandre et Laurent Lessous évoqueront *Alice Milliat, pionnière olympique*, à qui ils ont dédié une BD en février. Née à Nantes (Loire-Atlantique) à la fin du XIX^e siècle, la nageuse, hockeyeuse et rameuse a milité toute sa vie durant pour que les femmes puissent participer aux Jeux olympiques, malgré l'opposition de Pierre de Coubertin, président du comité international olympique, et pourtant auteur de la fameuse tirade « L'important, c'est de participer ».

Klaus Barbie de nouveau à la barre

Jean-Claude Bauer et Frédéric Brémaud présenteront, à 17 h 30, *Klaus Barbie, la route du rat*, BD parue en



Étienne Davodeau fait partie des auteurs du 15^e Festival de la BD engagée, au May-sur-Èvre, avec « Le droit du sol ». (PHOTO : ARCHIVES O. F.)

mai sur l'un des plus célèbres criminels nazis jugé en France en 1987 pour crime contre l'humanité.

Au cœur de la police

Dimanche, Valentin Gendrot et Thierry Chavant présenteront à 14 h 30 *Flic*, et Frédéric Debomy et Jake Raynal, *La Force de l'ordre*. Les deux auteurs ont infiltré la brigade antiracket et une équipe de police en banlieue parisienne.

L'homosexualité au Cameroun

Déjà venus au festival, Christophe Edimo et Nadège Guillou-Bazin évoquent, dans *Laure et Ada*, l'homosexualité dans un village reculé au Cameroun. Ils débattront à 16 h.

Ce que renferme notre sol

Enfin, à 17 h 30, Étienne Davodeau, Maugeois bien connu, commentera sa dernière BD engagée, *Le droit du sol*, réflexion sur notre rapport au sol et à la nature.

L. M.

Ouest-France

CHOLET

Samedi 19 septembre

La BD comme engagement

À presque 80 ans, Michel Humbert est l'un des organisateurs du festival de la BD engagée du May-sur-Èvre. Lui-même s'approprie à sortir sa nouvelle création consacrée à l'immigration.

Il a un petit air de ressemblance avec Daniel Marrou, le journaliste de « La bas et j'y suis ». Les cheveux blancs peut-être. La comparaison ne lui déplaît pas (il-même est un auteur « modeste et griné » comme le veut la formule de cette édition engagée à gauche et diffusée sur France Inter par son oncle, Michel Humbert est l'un des organisateurs du festival de la BD engagée, dont la 15^e édition a lieu ce week-end au May-sur-Èvre, près de Cholet. « On est une bande d'émigrés et de militants engagés à droite et à gauche, enfin plutôt à gauche ! »

« Pourquoi je ne m'installerais pas moi-même ? C'est ce que j'ai fait au lycée Saint-Joseph, à la retraite depuis 25 ans, c'est dit au milieu des années 2000. Depuis, j'ai mis à l'écrit et dessiné des BD reportage, publiées pour le compte de son association, Bandes à part. En 2002, le quasi-occidentaire enquête et rédige les textes de sa première œuvre, « Sans papiers, une histoire choletoise », accompagnée du dessinateur Faïch Ar Buz. En 2006, il enchaîne avec « Le Monde dans un sous-sol », ces Choletois venus d'ailleurs ». Il apprend de son côté, sans cesse, des auteurs du festival.

« Davodeau m'a dit que c'était de la folie de lui faire. Je lui ai dit que j'étais fou ! »



Cholet, jeudi 15 septembre. Michel Humbert, membre de l'association Bandes à part, s'approprie à publier sa dernière BD intitulée « Être d'ici et venir d'ailleurs ».

riche de la vie des gens, poursuit-il, évoquant l'une des figures de cette bande dessinée de rêve, le nain de Bote-en-Mauges et invité du festival, Étienne Davodeau. « Je fais tout le reportage, les photos, la prise de son. Après ça, je travaille sur mon ordinateur. Mais je ne suis ni un journaliste, ni un dessinateur professionnel. » Alors qu'il se change également du dessin, ses ouvrages lui demandent un an et demi de travail. Quand il rentre de reportage, il a le nez au vent dans un atelier un peu en bordel où il s'installe son ordinateur. Dans des cartons, il a bien quelques projets, au 1^{er} semestre, suite à des maisons d'édition. Il revient. Une

fois, Michel Humbert a discuté avec le dessinateur des Mauges du fait qu'il n'a rien fait, tout seul. « Davodeau m'a dit que c'était de la folie de lui faire. Je lui ai dit que j'étais fou ! »

Le jour du lancement du festival organisé à l'espace Senghor, le Choletois présentera sa dernière œuvre, la troisième sur le thème de l'immigration. Pas un hasard ! Michel Humbert est membre de l'association Migrants Solidaires Choletoise. « Je ne suis pas émigré, mais j'ai de la politique, je suis un homme de gauche, ça va toujours être », reconnaît celui dont le nez était levé à la toute fin de la liste de France

Charrau, Avec vous ! Unis à la gauche, aux dernières élections municipales. « Le migrant est souvent un être assez riche, intelligent, qui a besoin de l'autre pour retrouver son identité », lit-on dans la préface d'« Être d'ici et venir d'ailleurs » dans lequel l'auteur retrace le parcours de près de vingt réfugiés et où il rend compte de l'importance du travail associatif. « Je m'installe à la fin des gens et à comment travailler. » Daniel Morel, directeur du festival, a aussi écrit la préface.

Michèle PONSARD

Maine-et-Loire

Il raconte en BD des parcours de migrants

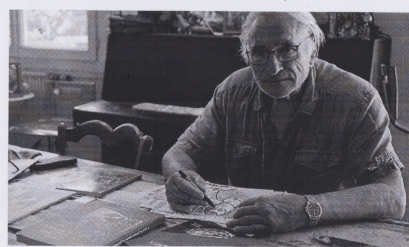
Pour nourrir sa nouvelle bande dessinée, *Être d'ici et venir d'ailleurs*, à paraître le 15 octobre, le dessinateur et raconteur d'histoires Michel Humbert est allé à la rencontre d'une vingtaine de migrants.

Il est décidé à croquer le monde. Michel Humbert, à 79 ans, reprend le crayon. Il signe une dernière BD reportage, *Être d'ici et venir d'ailleurs*, à paraître samedi 15 octobre. Un ouvrage de 150 pages, notées par les témoignages de migrants, qui, en-dehors de l'appellation série, ont un nom, un prénom, une histoire à raconter. « Ils s'appellent Doudou, Ibrahim, Prince... Ils sont nés au Mali, en Guinée, au Bangladesh. Ils sont issus d'une nouvelle immigration plus tranquille, plus dramatique que les précédentes », estime Michel Humbert. Ce dessinateur et raconteur d'histoires a été interviewé avec une vingtaine de jeunes personnes récemment arrivées à Cholet, accueilli par des associations locales (la Gaiërie, Emmaüs, les Restos du cœur...). L'auteur, membre de l'association d'entraide Migrants solidaires choletoise (MSChC) en est à son troisième essai sur la question. En 2006, sa bande dessinée *Sans papiers* retraçait l'histoire d'Ormar, Dalia, jeune père de famille malien, qui obtient un CNI en 2005 après une formation au Chant (centre de formation professionnelle pour adultes) à Cholet. L'année suivante, il a été reconduit à la frontière, faute de régularisation administrative, malgré plusieurs manifestations de soutien.

L'aide d'une mère ou d'un frère

Trois ans plus tard, Michel Humbert revient en France avec le monde dans un mouchoir, un sac de boudin de Cholet, des vêtements d'ailleurs. « Il y avait des Tunés, des Portugais, une Polonaise, une Américaine, se souvient-il. Je voulais savoir comment ils sont venus et comment ils vivent leur quotidien, leur travail dans le Choletois. »

Ces personnes, issues de l'immigration des années 1970, « venaient



Avec sa nouvelle BD reportage, « Être d'ici et venir d'ailleurs », à paraître samedi 15 octobre, Michel Humbert reprend son carnet de croquis pour croquer le monde. (PHOTO : FLORE PONSARD)

pour un travail, pour un avenir meilleur, explique l'auteur. Les personnes qui l'ont rencontrées pour sa dernière BD sont, elles, venues sauver leur vie.

Elles se sont confiées à Michel Humbert sur les raisons de leur départ. Il y a trois ans, un Bangladeshien, devenu orphelin à 19 ans, sans famille pour aider. Son, Guendou, obligé par son père à partir à la mer avec l'un de ses meilleurs amis. Il était sexagénaire, elle avait 17 ans. Il y a aussi le témoignage, violent, d'un homme, un Congolais, victime de tortures atroces, obligé de fuir son pays, avec sa femme, originaire du Mali, et sa famille, originaire du Mali, décidée à partir face à l'hostilité du voisinage envers les

Roms. Pour cela, il ont reçu le coup de main d'une mère, d'un frère, d'un voisin.

« Ce sont des personnes comme les autres »

Mais ces histoires ne racontent pas toutes un drame. Il y a aussi, bien sûr, il y a aussi la reconstruction, ponctuée de moments fugaces de joie, de belles rencontres, de mains tendues et, quelquefois, d'histoires d'amour. La trame de la vie. « Le migrant est souvent vu comme un être seul, sans-voies, grisé l'auteur. Je voulais montrer que ce sont des personnes comme les autres, avec leurs histoires, leurs problèmes. »

Cela a pris du temps, « deux ans », pour créer un lien de confiance. Au fil des pages, Michel Humbert plonge

le lecteur dans cette intimité qu'il est parvenu à créer. « Presque à la manière d'un journaliste », ce plait à dire l'auteur, qui se reconnaît à travers ces gens.

Né à Casablanca, au Maroc, d'une mère née de parents français en Algérie, le Choletois, depuis ses 13 ans, a été « à la fois l'émigré et l'immigré », un habitant quelques mois au Burkina Faso, dans son ancienne vie de professeur.

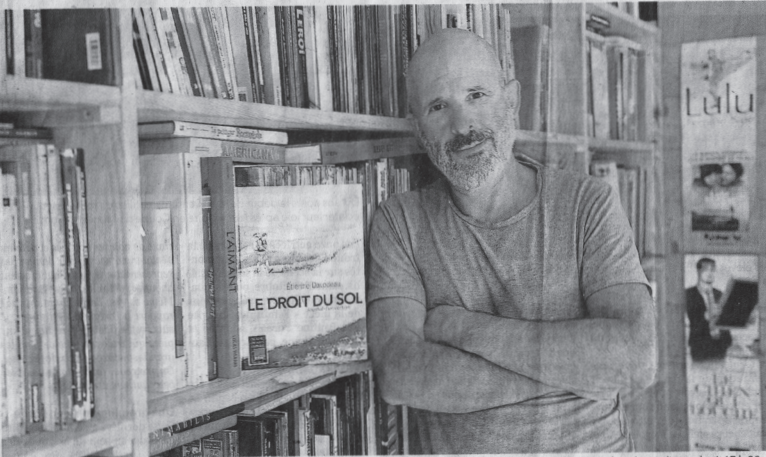
« Être d'ici et venir d'ailleurs », Michel Humbert, édité chez Bandes à part, 150 pages, 20 €. Disponible au festival de la BD engagée, samedi 15 et dimanche 16 octobre, espace culturel Leopold-Sédar-Senghor. Le May-sur-Èvre. Entrée gratuite.

Ouest-France

CHOLET

« Les héros m'emmerdent »

Étienne Davodeau sera au Festival de la BD engagée, dimanche, avec « Le Droit du sol ». Son livre mène de la grotte de Pech Merle à Bure, menacée par les déchets nucléaires.



Étienne Davodeau, dessinateur et auteur installé à Rablay-sur-Layon, présente sa dernière bande dessinée « Le Droit du sol » ce dimanche à 17 h 30, à l'espace Senghor du May-sur-Evre.

ENTRETIEN

Enfant des Mauges aujourd'hui installé à Rablay-sur-Layon, Étienne Davodeau est aussi un fidèle du Festival de la BD engagée organisé depuis 2007 au May-sur-Evre à côté de Cholet. Il était le parrain de la première édition, il est revenu plusieurs fois depuis et sera à nouveau présent ce dimanche 16 octobre (débat à 17 h 30) avec sa dernière BD « Le Droit du sol ».

Votre dernière bande dessinée parle de dessin, de nucléaire, des traces qu'on laisse aux générations futures. Vous y faites parler des spécialistes et vous racontez votre voyage à pied de Pech Merle à Bure. Ces œuvres, mises en valeur par le Festival de la BD engagée, vous les définissez comment ? BD documentaire, BD reportage ? Étienne Davodeau : « C'est un type de BD qui m'intéresse et que je fais depuis vingt ans maintenant. La première, pour moi, c'est « Rural » en 2001. Reportage ou documentaire, ça peut être le cas mais pas complètement. J'ai choisi de parler de bande dessinée de non-fiction, pour l'opposer à la fiction qui est un récit de bande dessinée traditionnelle où

on imagine l'histoire et où on la dessine. La non-fiction, ça consiste à recueillir une histoire dans la réalité du monde actuel et à la raconter en bande dessinée. »

Pourquoi vous êtes-vous dirigé vers cette BD de non-fiction ?

« J'avais déjà un goût pour les récits du réel, des reportages, des essais, en tant que lecteur, pour le cinéma documentaire aussi. Je pratiquais la bande dessinée depuis longtemps et j'allais naturellement vers des récits du quotidien, qui s'opposaient au principe de l'aventure, d'une part, et du héros d'autre part, qui sont un peu les deux fondamentaux de la BD classique. Les héros m'emmerdent. Et l'aventure, si on est un peu attentif, on peut la trouver dans la vie quotidienne. Les livres de Joe Sacco ont aussi été déterminants. C'est un des premiers à avoir pratiqué ce type de bande dessinée. »

Vous préférez les héros du quotidien ? Vous êtes d'accord avec ce terme ?

« Oui, bien sûr. Le héros tel qu'on l'entend classiquement, c'est cette espèce d'être un peu irréel sans peurs ni reproches. Moi, précisément, ce qui m'intéresse, ce sont les

gens qui vont affronter des situations compliquées avec leurs peurs, leurs doutes, leurs défauts, leurs limites. C'est ça qui rend leur récit intéressant. Les militants dont je parle dans mes livres, ce sont des êtres humains, faillibles et imparfaits comme nous tous. »

À quel moment avez-vous commencé à vous intéresser à Bure ?

« La question du nucléaire m'intéresse depuis longtemps. Dans « Le Droit du sol », je mets en fraction plusieurs sujets : la grotte de Pech Merle, parce que le dessin paléolithique me fascine, et je vais vers Bure parce que j'y vois des résonances. On suppose à l'entourer des choses dont nos descendants devront s'occuper des centaines de milliers d'années après. C'est un impact très négatif. Alors qu'à Pech Merle, l'impact est positif, artistique. J'avais envie de parler d'un troisième sujet, quel est notre dépendance au sol et à la planète. La meilleure façon de l'éprouver, c'était en marchant d'un point à un autre. »

Allez-vous suivre le projet Cigeo à Bure, à travers une autre BD par exemple ?

« Ce chantier ne démarrera que lors-

que les recours auront été épuisés et que le permis de construire aura été obtenu. Et le chantier lui-même est prévu pour durer entre 135 et 150 ans, donc effectivement c'est un sujet qui n'est pas terminé. Je ne compte pas y revenir. Ceci dit, j'ai la chance que mon livre fonctionne bien, il est réimprimé de temps en temps, donc à la fin du récit j'ai un petit texte où je réactualise à chaque édition. Je reste très attentif à ce qu'il se passe là-bas, mais j'ai d'autres sujets en tête. »

Sur quoi travaillez-vous désormais ?

« Je suis en train de travailler sur un livre de fiction, dont le cadre est un cadre qui j'ai envie de dessiner depuis longtemps, les bords de Loire, ici, en Anjou. Le livre s'appellera Loire, comme un prénom. Il est prévu pour sortir dans un an. C'est un récit très ouvert, une espèce de chronique familiale, j'ai plusieurs pistes, j'aime bien improviser. Le livre va se poser sur les ambiances, les panoramiques, les grandes images muettes. Encore une fois, je cherche à faire un truc que je n'ai jamais fait. »

Mélanie MAROIS

Espace Senghor : un week-end entre bande dessinée et spectacle



La conquête, théâtre d'objets présenté à l'espace Senghor, le samedi 15 octobre.

Les samedi 15 et dimanche

16 octobre, l'espace Senghor accueille à nouveau le festival de la BD engagée. Pour cette 15^e édition, portée par l'association Bandes à part, exposition, débats, animations et spectacle sont de retour, autour d'une librairie avec des dédicaces proposées par les auteurs présents.

Programme

Samedi 15 octobre

> à 11 h 30 : La bande dessinée de reportage, vernissage de l'exposition qui explore les enjeux des récits de reportage en présentant les œuvres les plus emblématiques de ce genre
> à 12 h : Capharnaüm cie, batucada brésilienne, animation musicale
> à 14 h 30 : Être d'ici et venir d'ailleurs, débat autour du reportage-dessiné par Michel Humbert
> à 16 h : Alice Milliat, pionnière olympique, débat sur une figure du sport féminin autour de l'œuvre de Didier Quella-Guyot, Chandra et Laurent Lessous
> à 17 h 30 : Klaus Barbie, la route du mal, débat sur le procès du criminel

retours entre passé et présent, la conquête coloniale se trouve ici décortiquée, de la découverte et l'assujettissement d'un nouveau territoire et de sa population autochtone, à sa transformation et son exploitation, jusqu'aux discriminations et préjugés de nos jours. Sur un ton volontairement aigre-doux, deux comédiennes revisitent à leur façon l'éternel désir humain de domination, d'exploitation et de possession par le biais du théâtre d'objets et de la marionnette sur corps.

Dimanche 16 octobre

> à 14 h 30 : Flic et La force de l'ordre, débat autour des œuvres de Valentin Gendrot et Thierry Chavant et de Frédéric Debomy et Jake Raynal
> à 16 h : Laure & Ada, débat autour de l'œuvre de Christophe Edimo et Nadège Guilloud-Bazin
> à 17 h 30 : Le droit du sol, débat autour de l'œuvre d'Étienne Davodeau

Infos :

Espace Senghor

4 rue des Tilleuls au May-sur-Evre

Synergences

Les samedi 15 et dimanche

16 octobre, l'espace Senghor accueille à nouveau le festival de la BD engagée. Pour cette 15^e édition, portée par l'association Bandes à part, exposition, débats, animations et spectacle sont de retour, autour d'une librairie avec des dédicaces proposées par les auteurs présents.

Programme

Samedi 15 octobre

> à 11 h 30 : La bande dessinée de reportage, vernissage de l'exposition qui explore les enjeux des récits de reportage en présentant les œuvres les plus emblématiques de ce genre
> à 12 h : Capharnaüm cie, batucada brésilienne, animation musicale
> à 14 h 30 : Être d'ici et venir d'ailleurs, débat autour du reportage-dessiné par Michel Humbert
> à 16 h : Alice Milliat, pionnière olympique, débat sur une figure du sport féminin autour de l'œuvre de Didier Quella-Guyot, Chandra et Laurent Lessous
> à 17 h 30 : Klaus Barbie, la route du mal, débat sur le procès du criminel nazi autour de l'œuvre de Jean-Claude Bauer et Frédéric Brémaud
> à 20 h 30 : La conquête, spectacle payant par la compagnie A, programmé par l'espace Senghor. Quel est l'héritage laissé par la colonisation dans notre monde d'aujourd'hui ? Par de subtils allers-

retours entre passé et présent, la conquête coloniale se trouve ici décortiquée, de la découverte et l'assujettissement d'un nouveau territoire et de sa population autochtone, à sa transformation et son exploitation, jusqu'aux discriminations et préjugés de nos jours. Sur un ton volontairement aigre-doux, deux comédiennes revisitent à leur façon l'éternel désir humain de domination, d'exploitation et de possession par le biais du théâtre d'objets et de la marionnette sur corps.

Dimanche 16 octobre

> à 14 h 30 : Flic et La force de l'ordre, débat autour des œuvres de Valentin Gendrot et Thierry Chavant et de Frédéric Debomy et Jake Raynal
> à 16 h : Laure & Ada, débat autour de l'œuvre de Christophe Edimo et Nadège Guilloud-Bazin
> à 17 h 30 : Le droit du sol, débat autour de l'œuvre d'Étienne Davodeau

Infos :

Espace Senghor

4 rue des Tilleuls au May-sur-Evre

Tél. : 02 41 71 68 48

Entrée gratuite aux débats, exposition et animation musicale

Possibilité de se restaurer sur place

Tarifs spectacle La conquête : 12 € plein, 10 € réduit, 7 € super réduit, 5 € jeune, 26 € forfait famille

Le May-sur-Evre C.O. 18.10

Les violences policières illustrées au Festival de la BD engagée

PAGE 7

Des violences policières à la BD engagée C.O. 18.10

Une centaine de personnes ont assisté dimanche, dans le cadre du Festival de la BD engagée au May-sur-Evre, à la conférence-débat organisée autour de deux ouvrages consacrés aux policiers.

Valentin Gendrot et Thierry Chavant ont signé « Flic », une BD narrative du propre livre du journaliste Valentin Gendrot, qui a infiltré le commissariat du 1^{er} arrondissement de Paris. À leur côté, Frédéric Debomy et Jake Raynal, auteurs de « La Force de l'ordre », avec Didier Fassin. Ce dernier, chercheur en sciences sociales, a partagé durant deux ans la vie d'une brigade antiterrorisme et d'une équipe de police en banlieue parisienne.

Chacun a expliqué ses choix pour illustrer deux ouvrages « durs », de l'aveu même des illustrateurs. Pour « La Force de l'ordre », Frédéric Debomy a notamment expliqué que le premier enjeu était « de savoir ce qu'on garderait de 400 pages de sciences sociales pour en faire une BD populaire ».

Policiers en souffrance
De son côté, Thierry Chavant a justifié la représentation par des chats des personnages de « Flic », dans la lignée de « La ferme des animaux » de George Orwell : « C'est une mise à distance et, en même temps, le chat est un animal mignon qui peut d'un coup attraper une souris avec ses griffes ».



Le May-sur-Evre, dimanche. La présidente de Bandes à part Dominique Peupard a questionné les auteurs et illustrateurs Frédéric Debomy, Jake Raynal, Valentin Gendrot et Thierry Chavant (de g. à d.).

Son binôme Valentin Gendrot a d'ailleurs évoqué les heures dont il a été témoin mais aussi rappelés la souffrance des policiers, deuxième métier après celui des apprentis sapeurs-pompiers le plus de suicides. « Les deux bouquins sont d'ailleurs complémentaires car le sociologue a une méthode d'ensemble et moi, seulement une vue terre à terre avec mes 32 collègues du commissariat du 1^{er} ». Le journaliste a ainsi évoqué la pénibilité de son expérience, exécutée en 2018, « comme un ouvrier de Michelin à Cholet ». « J'ai parfois gardé la porte d'un commissariat de 6 h à 14 h,

quand je ne m'occupais pas des gardés à vue avec les odeurs d'urines et d'excréments dès 6 h le matin. Parfois, je pouvais aussi attendre trois ou quatre heures les pompes funèbres dans un appartement où quelqu'un était décédé... »

Port d'arme en trois mois

Tout en fustigeant la formation de trois mois seulement, « à l'issue de laquelle je suis sorti avec une autorisation de port d'arme alors qu'il me manquait la première séance de tir, j'avais touché le plafond ! Heureusement que je n'ai pas eu à m'en servir, je n'aurais pas tiré

sur la bonne personne... » Au lendemain de la publication de son livre, le ministre de l'Intérieur Gérard Darmanin avait ordonné une enquête sur les violences policières dénoncées dans « Flic ». Auditionné deux fois par des juges, le journaliste pointe aujourd'hui la lenteur de la justice. Un spectateur lui alors demandé si les policiers impliqués étaient toujours en fonction. Sa réponse, sarcastique, a provoqué la stupeur dans la salle : « Oui, on ne change pas une équipe qui gagne... »

Fabien LEBUC

COMPTE - RENDU

JEUDI 13 OCTOBRE

CINÉ-DÉBAT →

JOSEP



en partenariat avec le Ciné Club Choletais
Le film a fait partie de la Sélection Officielle Cannes 2020.

Février 1939. Submergé par le flot de Républicains fuyant la dictature franquiste, le gouvernement français les parque dans des camps. Deux hommes séparés par les barbelés vont se lier d'amitié. L'un est gendarme, l'autre est dessinateur. De Barcelone à New York, l'histoire vraie de Josep Bartolí, combattant antifranquiste et artiste d'exception.

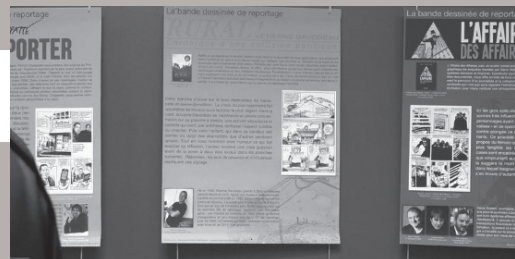
SAMEDI 15 OCTOBRE

expo

une expo qui explore les enjeux des récits de reportage en proposant de découvrir des oeuvres les plus emblématiques de ce genre. Quatre panneaux d'introduction proposaient une définition de la la BD de reportage et exploraient les enjeux de ces récits et examinaient la spécificité de l'auteur de BD reportage. Dix panneaux présentaient 10 titres de ce genre.



LA BD REPORTAGE



Animation musicale →

CAPHARNAÛM CïE

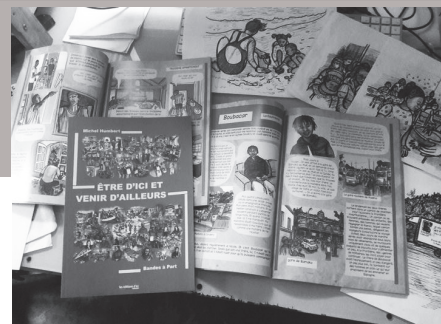


Batucada brésilienne Capharnaüm, c'est une quinzaine de percussionnistes, chanteurs et danseurs qui déboulent avec des costumes et des tambours aux couleurs chaudes. Prestation d'ouverture du Festival très appréciée du public et des invités.



1 → ÊTRE D'ICI ET VENIR D'AILLEURS

Auteur : Michel Humbert
 intervenante : Marie-Annick Pouch
 (association Misolcho).



Michel Humbert, membre de l'association B.A.P, est un auteur prolifique. Tous les ans ou les deux ans, à l'occasion du festival de la B.D engagée, il publie un récit graphique sur des thèmes à la fois locaux et universels avec la représentation dessinée de personnes qui vivent à Cholet ou autour de Cholet. Il a déjà abordé différents thèmes comme le travail, le jardinage, la guerre d'Algérie, les grèves de tisserands à Cholet...mais il affectionne plus particulièrement le thème de l'immigration puisqu'il l'aborde pour la troisième fois dans l'album présenté ce jour : «Être ici et venir d'ailleurs».

Cette œuvre généreuse, solidaire et optimiste à l'image de l'auteur permet de mettre en valeur des bénévoles qui oeuvrent souvent dans l'ombre à l'intérieur d'associations d'aide aux réfugiés comme celles présentées dans l'ouvrage : Misolcho, le comité Oumar Diallo et d'autres encore.

Cependant, les véritables héros sont ces réfugiés que Michel Humbert dessine et dont il raconte le parcours souvent rocambolesque et dangereux. Il donne un visage humain et souvent sympathique à ces personnes que l'on évoque dans la presse avec des chiffres et des images lointaines de zodiacs dérivant sur la mer Méditerranée. Raconter leurs parcours est un acte politique puisque d'autres les utilisent pour augmenter la peur et la xénophobie.

L'album est divisé en différents chapitres correspondant aux différents besoins de l'être humain : se loger, se vêtir, se nourrir...qui devraient être satisfaits pour tout un chacun. Marie-Annick Pouch explique que pour loger les réfugiés arrivant en nombre à Cholet, il a fallu mettre en place un système de solidarité financière : le 100 pour 1.



Emma Salamé (Comité Oumar Diallo) intervient de la salle pour insister elle aussi sur le besoin urgent de finances afin de payer tous les renouvellements de titres de séjour auprès de la préfecture. Ce qui est toutefois fascinant dans cette œuvre, ce sont les voyages à la fois terribles et fabuleux de ces femmes et hommes qui quittent leur pays pour fuir les mariages forcés, les maltraitements familiales, la guerre, la pauvreté...Ils arrivent d'ailleurs souvent sans rien à Paris ou à Nantes et sont redirigés vers Cholet car la réputation des associations d'accueil est devenue nationale. L'exploit est aussi de s'intégrer en France, d'obtenir un titre de séjour et de pouvoir travailler.

Dans le public, de nombreux réfugiés sont présents. Il est intéressant de savoir si le fait que leur histoire soit publiée, leur sied. Boubakar (très actif dans l'association Misolcho) prend la parole pour dire qu'il est ravi du travail effectué par Michel Humbert.

Une autre personne du public déplore qu'il y ait une inégalité de traitement entre les réfugiés venus d'Ukraine et les autres venant de pays extérieurs au continent européen.

Les associations d'accueil sont très vigilantes concernant la dignité des personnes aidées. Les liens sont fondés sur l'échange par l'intermédiaire de chantiers communs de rénovation de logements, de moments festifs et de sorties pour les enfants.

Un membre de l'association Misolcho conclut le débat en affirmant qu'ils sont tous progressistes et donc humanistes ce qui explique toutes les actions qui sont menées en faveur de d'autres humains dans la détresse et de rajouter que ces rencontres apportent une profonde richesse humaine.

Dominique POUPARD

en présence des auteurs, dessinateur et scénariste :
Didier Quella-Guyot / Chandre/ Laurent Lessous.

Les auteurs :

scénariste, chroniqueur et fin connaisseur du medium BD, Didier Quella-Guyot a conçu un scénario le plus fidèle possible à l'itinéraire la pionnière olympique, mis en images par le dessinateur Chandre. Laurent Lessous professeur d'histoire et chroniqueur BD s'est chargé de doubles pages documentaires richement illustrées et très érudites. Quant à la coloriste Marie Millotte, son nom figure aussi en couverture ; une pratique pas si courante et qui mérite d'être notée.

L'ouvrage :

BD documentaire, 63 pages retraçant l'itinéraire d'Alice Milliat, une vie au service du sport féminin de 1918 à 1936.

Alice Milliat est née à Nantes en 1884 et est morte oubliée à Paris 1957, alors qu'elle fût sportive et militante : nageuse, hockeyeuse et rameuse/ 1ère femme juge pour une épreuve d'athlétisme homme. Elle préside le club Fémina sport en 1915, elle es fondatrice de la Fédération des sociétés féminines sportives (FSFS) en 1917.

Elle crée les Iers Jeux mondiaux féminins en 1921 Monte-Carlo ainsi qu'un média «la femme sportive». Elle est la créatrice et présidente de la fédération sportive féminine internationale (FSFI) en 1921 et organisa en 1922 le premier évènement international sportif réservé aux femmes appelé JO. La BD est originale: c'est à la fois un mixte entre BD, biographie et documentaire. En effet, il y a 10 chapitres avec, à chaque fois, une courte introduction pour le contexte, 3 pages BD et une double page documentaire très intéressante, avec des photos ou des publicités de l'époque, intercalée entre chaque chapitre.

Cela permet d'élargir aux stéréotypes sur les femmes à cette époque, au sport féminin en Europe et aux difficultés rencontrées par les femmes pour l'égalité des droits dans une Europe des années 20 qui ne songe qu'à renvoyer les femmes au foyer après la timide émancipation liée à la Première guerre mondiale.

Le débat et les autres moments autour de l'album:

- présentation de l'ouvrage et des thèmes abordés
- présentation de la fondation Alice Milliat pour la promotion des pratiques sportives féminines en France et en Europe
- réponses aux questions (nombreuses) de la salle - durée : une heure - Environ 100 personnes
- puis rencontres et dédicaces avec les auteurs

Philippe RÉVEILLÉ médiateur du débat



KLAUS BARBIE LA ROUTE DU RAT

en présence du dessinateur
Jean-Claude Bauer

Les auteurs et l'album



Fruit du travail conjugué de Frédéric BRÉMAUD (scénariste) et de Jean-Claude BAUER (dessinateur) qui a couvert le procès de Klaus Barbie en 1987 pour Antenne 2, « KLAUS BARBIE, LA ROUTE DU RAT » retrace la vie de l'un des plus grands criminels de guerre du XXe siècle, le nazi de nationalité allemande Klaus Barbie. S'appuyant sur des sources historiques et la participation de Jean-Olivier VIOUT, substitut général durant ce procès historique, ou encore de Serge KLARSFELD, grand défenseur de la cause des déportés juifs, (qui signe la préface de cet ouvrage), ils aboutissent au récit témoignant de l'un des procès les plus retentissants de l'Histoire. Un procès pour la justice mais aussi pour la mémoire des victimes.

- L'ouvrage : BD sortie le 13 mai 2022, 123 pages avec des éclairages historiques et judiciaires en fin d'ouvrage. Album constitué en deux parties : en première partie, reconstitution de la traque de Klaus Barbie et de l'enchaînement d'événements qui ont permis son arrestation. Puis déroulement du procès (en couleurs) avec retours en arrière (en bistre ou sépia) sur la « carrière » de Klaus Barbie et plus particulièrement sur les faits pour lesquels il est jugé, ceux-ci relevant de la notion de crime contre l'humanité. Nombreux témoignages poignants de déportés ou de proches des déportés de cette époque.



- Le débat

Durée : une heure. Environ 100 personnes

- Présentation de l'ouvrage, des auteurs et des thèmes abordés : seconde guerre mondiale, crime contre l'humanité, peux-t-on juger 30 ans après des faits ? Histoire et justice quel rôle pour la mémoire des victimes ?

- Projection de planches de l'album et de croquis du procès

- Questions-réponses du public et du médiateur avec l'auteur

- Vente de l'album, rencontres et dédicaces avec le public sur le samedi et le dimanche 15 et 16 octobre 2022

CR de Philippe Réveillé, médiateur du débat



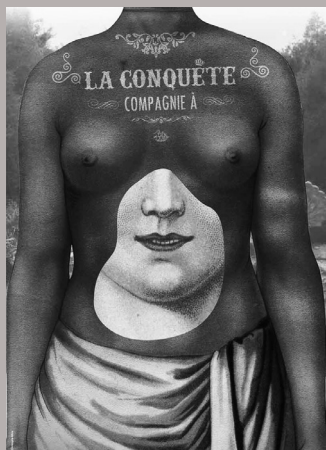
Spectacle du samedi soir

CIE A - THEATRE D'OBJETS

Conception et direction artistique : Nicolas Alline et
Dorothee Saysombat

Accompagnement à la dramaturgie : Pauline
Thimonnier

Interprètes : Sika Gblondoumé et Dorothee
Saysombat



« La Conquête » se propose d'explorer les grands ressorts de la colonisation par le biais du théâtre d'objets et du corps-castelet et questionne les stigmates de la colonisation sur notre société actuelle. En « exploitant » le corps comme territoire et terrain de jeu, « La Conquête » raconte comment le geste de coloniser amène à l'asservissement des esprits et des humains.

En partant de leur histoire intime, reliée à cette histoire universelle, ce spectacle évoque la colonisation en tant qu'héritage qui nous concerne tous, que nous soyons issus d'un peuple colonisateur ou colonisé.

DIMANCHE 16 OCTOBRE

DÉBATS

4



LES FORCES DE L'ORDRE - FLIC

Auteurs : Frédéric Debomy et Jake Raynal.
Album : La Force de l'ordre.

Auteurs : Valentin Gendrot et Thierry Chav-
vant.

Album : Flic

Modératrice : Dominique Poupard

Public : 200 personnes.



Ce qui réunit ces deux albums, c'est une thématique commune : les relations entre la police et les quartiers populaires notamment avec les jeunes issus de l'immigration. Depuis les événements de Clichy-sous-Bois en 2005 et de Villiers-le-Bel en 2007 et des affaires comme celle d'Adama Traoré entre autre, le sujet des violences policières occupe le devant de la scène.





Les deux albums présentés ont voulu analyser et observer le travail des policiers au quotidien. Ce sont, dans un premier temps, deux livres enquêtes. Pour l'album *Flic*, Valentin Gendrot, auteur du livre documentaire, a fait un travail de journalisme d'infiltration. Après trois mois de formation à l'école de police de Saint-Malo, il est devenu A.D.S, c'est-à-dire « adjoint de sécurité » et a intégré le commissariat de police du 19ème arrondissement de Paris. Il a pu constater une violence récurrente envers les plus fragiles comme les sans-papiers, des propos racistes permanents et un sexisme flagrant. Etant observateur de bavures et portant lui-même un uniforme, il a dû rendre des comptes à l'I.G.P.N. D'ailleurs, son témoignage a suscité des commentaires d'hommes politiques aux plus hautes fonctions.

Ce livre-enquête a donc été transformé en B.D avec des personnages à têtes de chats. Le dessinateur Thierry Chavant justifie ce choix en faisant référence à des œuvres connues comme «La ferme des animaux» d'Orwell et «Maus» d'Arte Spiegelman.

L'album «La Force de l'ordre» est aussi fondé sur l'enquête d'un ethnologue, Didier Fassin, qui a intégré un grand commissariat de la région parisienne où il a suivi la B.A.C au milieu des années 2000. Cette enquête de 400 pages est devenue une œuvre ethnographique c'est-à-dire un roman graphique.



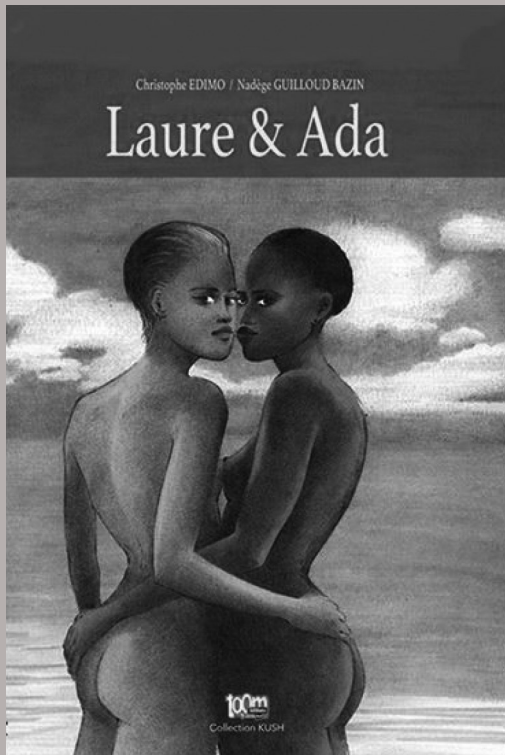
Même si Didier Fassin est à visage découvert contrairement à Valentin Gendrot, le constat est le même concernant les relations de la police avec les quartiers populaires : le racisme et la violence. Sociologiquement, le racisme pourrait s'expliquer par le vote R.N majoritaire chez les policiers et bien au-dessus de la moyenne des français. Autre constat commun aux deux albums: les conditions de travail très difficiles des policiers avec des salaires très bas et parfois l'obligation d'acheter eux-mêmes leur matériel comme leur gilet pare-balles. Ces conditions de travail et le stress post-traumatique dûes à des expériences violentes entraînent un sur-suicide dans la profession.



La solution est donc politique et deux visions des forces de l'ordre s'opposent. D'un côté, celle des Bobby anglais sans armes et proches de la population comme l'a été la police de proximité avant qu'elle ne disparaisse, et d'un autre côté, la police américaine plus proche du cow-boy avec les débordements que l'on connaît.

Les auteurs présents s'accordent sur le fait qu'il est urgent de réformer le système policier, de relever les salaires et d'investir dans la formation.

S'ensuit un débat avec la salle où il est précisé qu'il est important que les citoyens s'emparent du problème et que peut-être, la police défend un ordre moral et politique. Une personne du public s'interroge sur le fait que les enquêtes concernent uniquement la police et non la gendarmerie et de rajouter que les résultats seraient peut-être différents. Frédéric Debomy conclut en citant l'affaire Adama Traoré où est impliquée la gendarmerie.



Roman graphique racontant la rencontre amoureuse de deux jeunes femmes, une française et une camerounaise au Cameroun. Ce récit permet de mettre en évidence le sort réservé aux amours homosexuels dans beaucoup de pays d'Afrique et au Cameroun en particulier, ce pays ayant une des législation les plus répressives. L'album permet aussi de suivre le combat de l'association Avocats sans frontières et de maître Alice Knom (qui signe la préface), défenseuse des droits des homosexuels et récipiendaire de nombreux prix des droits de l'homme de 2013 à 2018.

Elle a défendu en 2005 onze jeunes homosexuels emprisonnés, et en 2013, obtient le premier acquittement de deux jeunes homosexuels dans un pays où la pénalisation de l'homosexualité existe depuis 1972. Elle se bat également pour remettre en cause la constitutionnalité de l'article 347 bis du Code pénal camerounais, qui condamne l'homosexualité de 6 mois à 5 ans de prison.

Enfin, ce roman graphique aborde d'autres thèmes : les conditions de santé au Cameroun, surtout dans les régions rurales, puisque Laure est médecin ; les rapports de pouvoir entre l'État et les conseils de villages et la domination masculine (même si elle est remise en cause) au niveau des rapports amoureux et sexuels. La BD est très colorée, tout étant réalisé au stylo de couleurs, avec de superbes contrastes pour rendre au mieux les images de l'Afrique que l'autrice connaît bien.

Les auteurs :

- Nadège Guilloud-Bazin a étudié le dessin à l'école Emile Cohl à Lyon. - Bibliographie

1. L'escaledes1000pintadesen2021

2. Pas de visa pour Aïda 2015 Toom Comics

3. Survy-Banlieueblues 201 Avec CristopheEdimo, Les Enfants rouges

Cristophe Edimo est de nationalité Française et d'origine franco-camerounaise. Après une Licence des sciences de la terre à l'université de Yaoundé, Cameroun et un DESS de microscopie analytique à l'université de Créteil, il devient en 2001 Éducateur de la protection judiciaire de la jeunesse au Foyer d'action éducative de Villiers le Bel (95) et au Centre éducatif fermé de Beauvais. Il est aussi le co-fondateur de l'association L'Afrique Dessinée (créée en 2001 à Paris). Il a en cours plusieurs projets en tant que scénariste de bande- dessinée et a publié plusieurs histoires courtes notamment dans des collectifs.





Bibliographie :

L'escalade des 1000 pintades 2021 / Colonel Toutou 2020 / Miss Geek, la banque et la start-up 2020 / Pour une couleur de peau 2019 / Djo'o bar 2018 / Mamie Denis 2017 / La vie d'Andolo 2017/ Le retour en France d'Alphonse Madiba dit Daudet 2016 / Survy - Banlieue blues 2015 / Thembi et Jetje 2011 / La chiva colombiana 2011 / Les tribulations d'Alphonse Madiba dit Daudet 2010 / Malamine 2009

Le débat : en présence de la dessinatrice et du scénariste

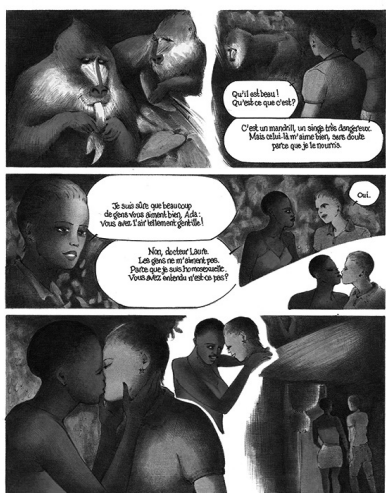
- **Durée :** une heure. Environ plus de 150 personnes (grande salle de l'espace Senghor)
- **Présentation de l'ouvrage, des auteurs et des thèmes abordés**



- **Questions-réponses du public et du médiateur avec les auteurs:** homosexualité et lois en Afrique : Rapports France-Camroun - La défense des droits des homosexuels au Cameroun - Choix scénaristiques et graphiques...
- **Projection de planches de l'album et d'autres oeuvres africaines** remettant en cause la pénalisation de l'homosexualité

. **Vente de différents albums des auteurs, rencontres et dédicaces avec le public sur le samedi et le dimanche 15 et 16 octobre 2022**

. **CR de Philippe Réveillé, médiateur du débat**



5 —> LE DROIT DU SOL



Cette traversée dans le temps va s'accompagner d'une traversée dans l'espace puisque l'auteur va rejoindre la ville de Bure à pied en faisant 800 km, où des militants se battent contre le projet d'enfouissement de déchets nucléaires. Ces deux traces de l'Homo Sapiens donnent le vertige et questionnent la notion de progrès d'où le sous-titre : Journal d'un vertige. Quelles traces va laisser l'Homo Sapiens du XXI^{ème} siècle à ses descendants ? Que peut-on faire de ces déchets toxiques pour des milliers d'années ?



Auteur : *Etienne Davodeau*

Invitée : *Pascale Juteau, co-trésorière de l'association B.A.P et marcheuse solitaire.*

Modératrice : *Dominique Poupard*

Public: 300 personnes

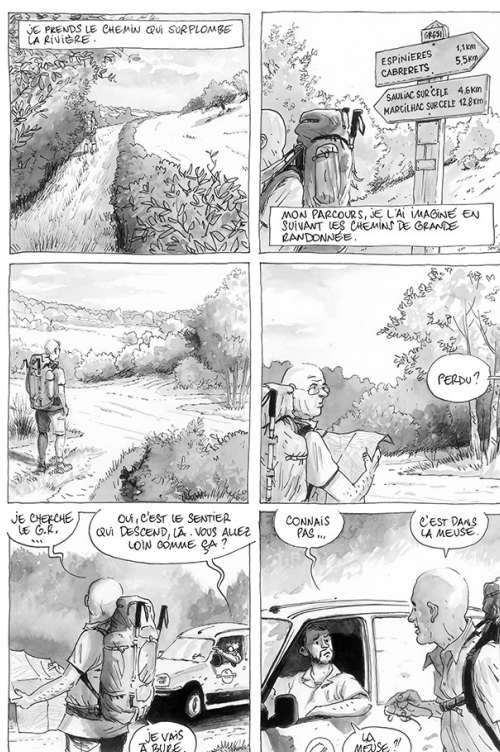
Etienne Davodeau, premier parrain du festival de la B.D engagée en 2007, est revenu avec plaisir à la quinzième édition de cette manifestation pour présenter son album : *Le Droit du sol*.

A l'origine de cette œuvre graphique, se rencontrent un dessinateur d'il y a -22000 ans qui a représenté un mammouth sur la paroi de la grotte de Pech Merle dans le Lot et un autre dessinateur du XXI^{ème} siècle fasciné par le premier : Etienne Davodeau.

La modernité et la beauté du dessin pariétal interrogent Etienne Davodeau sur les traces que laissent l'Homo Sapiens sur la planète Terre mais aussi sur la naissance de l'art et les raisons pour lesquelles l'être humain et notamment lui-même a besoin de dessiner.

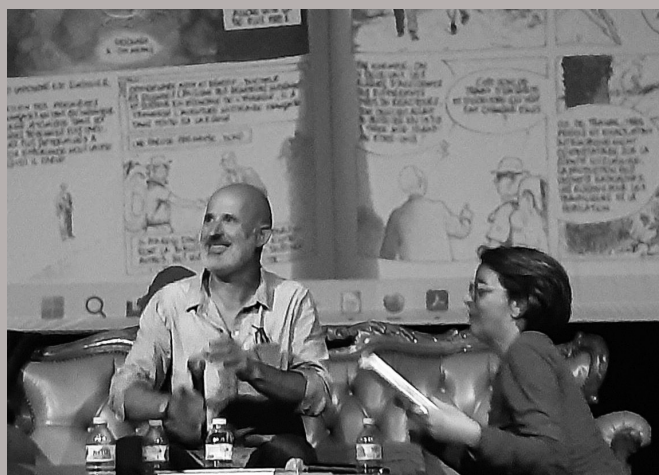


Pour répondre à toutes ces questions, l'auteur convie des spécialistes de différents domaines et des scientifiques qu'il dessine en train de marcher avec lui et de converser.



12

Au plaisir du dessin, L'auteur associe un bonheur qu'il pratique régulièrement et qui pour lui n'est pas un sport mais une activité normale de l'Homo Sapiens : la marche. Cette randonnée de 800 km est l'occasion pour l'auteur de dessiner des paysages qu'il affectionne mais aussi d'explorer ses limites physiques ainsi que de retrouver des plaisirs simples comme manger des abricots, les pieds dans une rivière par temps de canicule.



C'est là qu'intervient Pascale Juteau, marcheuse solitaire, qui retrouve dans cette B.D les interrogations et plaisirs de la marche ainsi que la richesse des relations humaines entre les marcheurs, autre aspect du récit de Davodeau.



Cette œuvre graphique comporte une multitude de lectures possibles et se termine par un soutien manifeste aux militants de Bure contre l'enfouissement des déchets nucléaires.

S'ensuit avec la salle un débat sur les déchets nucléaires et sur l'avancement du projet à Bure. D'autre part, le titre de l'album évoque le fait de naître sur une terre et d'en porter la nationalité mais Davodeau conclut en avançant l'idée que l'on pourrait imaginer une protection juridique de la terre : Le droit du sol.



l'espace culturel SENGHOR du May-Sur-Evre



le Yéti, notre fidèle partenaire



des jeunes bédéistes



expo: la BD reportage



animation de la Batucada CAPHARNAUM



repas animé



auteurs invités!



dédicaces et discussions



une jeune bénévole



la paella «maison»



anniversaire !